

N° 3, 4 ET 5.

MARS—AVRIL—MAI

1905.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

DE CRACOVIE.

CLASSE DE PHILOGIE.
CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

ANZEIGER
DER
AKADEMIE DER WISSENSCHAFTEN

IN KRAKAU.

PHILOGISCHE KLASSE.
HISTORISCH - PHILOSOPHISCHE KLASSE.



CRACOVIE
IMPRIMERIE DE L'UNIVERSITÉ
1905

L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE A ÉTÉ FONDÉE EN 1873 PAR
S. M. L'EMPEREUR FRANÇOIS JOSEPH I.

PROTECTEUR DE L'ACADÉMIE :

S. A. I. L'ARCHIDUC FRANÇOIS FERDINAND D'AUTRICHE-ESTE.

VICE-PROTECTEUR : S. E. M. JULIEN DE DUNAJEWSKI.

PRÉSIDENT : S. E. M. LE COMTE STANISLAS TARNOWSKI.

SECRETÉNAIRE GÉNÉRAL : M. BOLESLAS ULANOWSKI.

EXTRAIT DES STATUTS DE L'ACADÉMIE :

(§ 2). L'Académie est placée sous l'auguste patronage de Sa Majesté Impériale Royale Apostolique. Le protecteur et le Vice-Protecteur sont nommés par S. M. l'Empereur.

(§ 4). L'Académie est divisée en trois classes :

- a/ classe de philologie,
- b/ classe d'histoire et de philosophie,
- c/ classe des Sciences mathématiques et naturelles.

(§ 12). La langue officielle de l'Académie est la langue polonaise.

Depuis 1885, l'Académie publie, en deux séries, le „Bulletin international“ qui paraît tous les mois, sauf en août et septembre. La première série est consacrée aux travaux des Classes de Philologie, d'Histoire et de Philosophie. La seconde est consacrée aux travaux de la Classe des sciences mathématiques et naturelles. Chaque série contient les procès verbaux des séances ainsi que les résumés, rédigés en français, en anglais, en allemand ou en latin, des travaux présentés à l'Académie.

Le prix de l'abonnement est de 6 k. = 8 fr.

Les livraisons se vendent séparément à 80 h. = 90 centimes.

Publié par l'Académie
sous la direction du Secrétaire général de l'Académie
M. Boleslas Ulanowski.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Kraków, 1905. — Drukarnia Uniw. Jagiell. pod zarządem Józefa Filipowskiego.

BULLETIN INTERNATIONAL
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES DE CRACOVIE.

I. CLASSE DE PHILOGIE.
II. CLASSE D'HISTOIRE ET DE PHILOSOPHIE.

N° 3, 4 et 5. Mars — Avril — Mai. 1905.

Sommaire. Séance publique annuelle du 20 mai 1905.

Séances du 13 et du 20 mars, du 10 et du 11 avril, du 18 et du 20 mai.

Résumés: 6. Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 26 février 1905.

7. Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 30 mars 1905.

8. Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 5 mai 1905.

9. ST. SCHNEIDER: Les Gètes croyaient-ils à un Dieu unique? Étude de religion et de mythologie comparées.

10. ST. ZAKRZEWSKI: Ladislas II et le testament de Boleslas Bouche-Torse.

11. S. DASZYŃSKA-GOLIŃSKA: Uście Solne. Études archivales.

SÉANCE PUBLIQUE ANNUELLE DU 20 MAI 1905.

S. E. M. Julien Dunajewski, Vice-Protecteur de l'Académie, ouvre la séance au nom de Son Altesse Impériale et Royale, le Protecteur.

Le Président de l'Académie, S. E. M. le comte Stanislas Tarnowski, prononce l'allocution d'usage.

M. Boleslas Ulanowski, Secrétaire général, rend compte des travaux de l'Académie pendant l'année qui vient de s'écouler et annonce que dans la séance plénière du 19 mai. M. Guillaume Bruchnalski, professeur à l'université de Léopol, a été élu membre correspondant de la Classe de philologie.

Le Secrétaire général donne ensuite lecture des noms des savants étrangers, nommés en 1903 et 1904 membres de l'Académie, et dont l'élection vient d'être confirmée de Sa Majesté l'Empereur et Roi.

Ce sont:

a) Dans la Classe des Sciences mathématiques et naturelles, membres titulaires:

MM. Pierre Duhem, professeur à l'université de Bordeaux,

François Kamiński, professeur à l'université d'Odessa,

Stanislas Kostanecki, professeur à l'université de Berne.

- b) Dans la Classe de philologie, membres correspondants:
 MM. Louis Fournier, rédacteur à la »Gazette des Beaux-Arts«, à Lyon,
 Boleslas Erzepki, Secrétaire de la Société des amis des Sciences à Posen,
 Stanislas Ptaszycski, agrégé à l'université de S. Pétersbourg.
- c) Dans la Classe d'Histoire et de Philosophie, membres correspondants:
 MM. Sigismund Celichowski, bibliothécaire à Kurnik,
 Ladislas Smoleński, historien et homme de lettres à Varsovie,
 l'abbé Stanislas Chodyński, prélat du chapitre à Wloclawek.
- d) Dans la Classe des Sciences mathématiques et naturelles, membre correspondant:
 M. Julien Talko-Hryncewicz, médecin à Troickosawsk en Sibérie.

M. Joseph Rostafiński fait ensuite une conférence sur le sujet suivant: „*La mémoire comme base générale du phénomène de la vie*“.

Enfin, le Secrétaire général proclame les noms des lauréats de l'Académie.

Le Prix Barczewski d'une valeur de 2250 couronnes, destiné à récompenser l'ouvrage d'histoire le plus méritant, est décerné à M. Joseph Tretiak pour sa monographie: „*Jules Slowacki*“.

Le Prix Barczewski, de 2250 couronnes, pour le meilleur tableau, est attribué à M. Casimir Pochwalski pour „*Le Portrait de S. E. Zaleski*“.

Le Prix du concours institué par l'abbé Adam Jakubowski, d'une valeur de 1400 couronnes, est décerné à M. Alexandre Brückner pour son livre: „*Nikolas Rej*“.

La veille de l'assemblée générale annuelle, c'est-à-dire le 19 mai, eût lieu la séance semestrielle administrative de l'Académie.

SÉANCES

I. CLASSE DE PHILOGOLOGIE.

SÉANCE DU 13 MARS 1905.

PRÉSIDENTENCE DE M. C. MORAWSKI.

Le secrétaire dépose sur le bureau la dernière publication de la Classe:

K. HECK: »Kto jest autorem Roksolanek pod imieniem Szymona Zimorowicza wydanych?«. (*Quel est l'auteur des „Roksolanki“ publiées sous le nom de Simon Zimorowicz?*), 8-o, p. 65.

Le Secrétaire présente le travail de M. T. GRABOWSKI: *„Aperçu général sur la littérature politique en France depuis la convocation des Etats Généraux en 1302 jusqu'à l'époque de Henri IV“*.

Le Secrétaire présente un communiqué du Prof. JEAN ŁOŚ au sujet de la rédaction du Dictionnaire de l'ancienne langue polonaise.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 26 février 1905¹⁾.

SÉANCE DU 10 AVRIL 1905.

PRÉSIDENTENCE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

»Rozprawy Wydziału filologicznego«. (*Travaux de la Classe de Philologie*), 8-o, Ser. II, vol. XXV, p. 386.

W. HAHN: *„De Plutarchi Moralium codicibus quaestiones selectae“*. 8-o, p. 86.

T. SINKO: *„De Apulei et Albini doctrinae Platonicae adumbratione“*. 8-o, p. 50.

M. J. KALLENBACH présente un communiqué: *„Sur les diverses éditions de la „Postille“ de Nicolas Rej“*.

¹⁾ Voir Résumés p. 36.

M. J. ROZWADOWSKI présente son travail: „*Études sur les noms des eaux slaves*“. I^e partie.

Le Secrétaire présente le travail de M. P. BIENKOWSKI: „*La dé faite des Gaulois à Delphes représentée sur les médaillons en terre cuite provenant du fond des pocula Calena*“.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 30 mars 1905 ¹⁾.

SÉANCE DU 18 MAI 1905.

PRÉSIDENTE DE M. C. MORAWSKI.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

»Biblioteka pisarzów polskich« (*Bibliothèque des écrivains polonais*), vol. 50, 51, 52 et 53.

M. Sr. SCHNEIDER présente son travail: „*Les Gètes croyaient-ils à un Dieu unique? Étude de religion et de mythologie comparées*“ ²⁾.

Le Secrétaire présente le compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 5 mai 1905 ³⁾.

II. CLASSE DE PHILOSOPHIE ET D'HISTOIRE.

SÉANCE DU 20 MARS 1905.

PRÉSIDENTE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire présente le travail de M. F. BUJAK: „*Les bases fondamentales de la monarchie des Piasts*“.

¹⁾ Voir Résumés p. 37.

²⁾ Voir Résumés p. 40.

³⁾ Voir Résumés p. 38.

SÉANCE DU 11 AVRIL 1905

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire dépose sur le bureau les dernières publications de la Classe:

»Rozprawy Wydziału historyczno-filozoficznego« (*Travaux de la Classe d'Histoire et de Philosophie*), 8-o, Ser. II, vol. XXII, p. 428.

FR. BUJAK: »Stydium nad osadnictwem Małopolski. Część I« (*Étude sur la colonisation de la Petite Pologne, I^e partie*), 8-o, p. 257.

ST. CISZEWKI: »Kuwada. Stydium etnologiczne« (*La couvade. Etude ethnologique*), 8-o, p. 59.

M. K. POTKANSKI présente son travail: „*Génèse de l'organisation des châtelemnies en Pologne*“.

Le Secrétaire présente le travail de M. A. CZOŁOWSKI: „*Archives officielles de Leopol, leur état actuel et leur importance pour l'histoire de la Galicie*“.

SÉANCE DU 20 MAI 1905.

PRÉSIDENCE DE M. F. ZOLL.

Le Secrétaire présente le travail de M. STANISLAS ZAKRZEWSKI: „*Ladislav II et le testament de Boleslav Bouche-Torse*“¹⁾.

Le Secrétaire présente le travail de Mme SOPHIE DASZYŃSKA-GOLIŃSKA: „*Ujście solne*“ (*Etudes archivales*)²⁾.

¹⁾ Voir Résumés p. 42.

²⁾ Voir Résumés p. 45.

Résumés

6. Posiedzenie Komisyi do badania historyi sztuki w Polsce, z dnia 26 lutego 1905. (*Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne du 26 février 1905*).

Il est d'abord donné lecture des procès-verbaux des séances XV et XVI de la section de Léopol. Puis M. Marcel Nalęcz Dobrowski fait une communication au sujet de quatre peintures peu connues qui se trouvent à Cracovie. L'une d'elles représente la madone avec l'Enfant Jésus; c'est un tableau à la détrempe, sur bois de hêtre, des premières années du XVI-e siècle; il est conservé au „Palatium“ du couvent des chanoines de Saint Jean de Latran, près de l'Eglise Corpus Christi au Faubourg de Kazimierz. La madonne revêtue d'une robe rose et d'un manteau bleu sombre, de la main droite presse contre son coeur son divin enfant, de la gauche, s'appuie sur un livre ouvert, où l'on voit des enluminures gothiques. La composition est complétée par deux anges qui regardent le livre par dessus les épaules de la Sainte Vierge. Ce tableau, par sa belle composition, son dessin exquis et le délicieux modelé des figures, malgré quelques retouches partielles, est d'une réelle valeur et constitue sans aucun doute un des plus beaux spécimens de la peinture cracovienne à l'époque de transition entre le gothique et la renaissance. Ce couvent possède encore deux autres tableaux qui méritent d'être étudiés. L'un est une Pietà de 1519; l'autre, une madone avec l'Enfant Jésus. Le premier, quoique outragé par de maladroites retouches, décèle la main d'un artiste de talent, qui, jusqu'à un certain point, subissait l'influence des maîtres italiens, ainsi qu'on en peut juger par la figure du Christ, le groupement des personnages et principalement la manière de traiter le paysage. Le second, la Madone conservée dans l'Oratoire, est

surtout remarquable par sa technique. La face et les mains sont seules peintes; les vêtements sont appliqués et formés de pièces d'étoffes, d'après les procédés en usage dans l'ornementation populaire. Ce tableau fut, paraît-il, donné par Catherine Misiecka, femme d'un bourgmestre de Kazimierz. Enfin le quatrième tableau dont s'occupe M. Dobrowolski se trouve à l'église S. Pierre à Cracovie. C'est une Vierge avec l'Enfant Jésus sur fond or.

M. Ignace Bett soumet à la Commission la photographie du portrait — le plus ancien vraisemblablement — de Marie Louise de Gonzague, femme de Ladislas IV et de Jean Casimir. Ce portrait, excellent pastel dû à Daniel Dumonstier, célèbre dessinateur du temps de Louis XIII (1627), a passé des collections du baron Schnitzer à celles du Louvre. La princesse y est représentée dans tout l'éclat de ses seize ans, au moment où, sous les auspices de Madame de Longueville, elle parut à la cour et dans la haute société parisienne.

Enfin M. Sokolowski fournit quelques explications au sujet des plans de la chapelle de la Sainte Trinité à Lublin, plans communiqués par M. Pokryszkin, grâce à la bienveillante intervention de la Commission impériale archéologique de S. Pétersbourg.

7. Posiedzenie Komisji do badania historyi sztuki w Polsce z 30 marca 1905. (*Séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne, du 30 mars 1905*).

Au début de la séance, le président, en termes chaleureux, rend hommage à la mémoire de Valérien Elias. décédé dans le courant du mois. Depuis de longues années le défunt était un des collaborateurs assidus de la Commission.

M. Marcel Nałęcz Dobrowolski fait un rapport sur les peintures murales qui ornent les galeries du monastère des Augustins à Cracovie, peintures que recouvrait une épaisse couche de chaux et que M. Dobrowolski est parvenu à rendre au jour, en grande partie. Ces fresques dont il ne reste que des fragments datent de diverses époques, à partir du XVI-e siècle jusqu'au XVIII-e. Les plus anciennes remontent aux premières années du XVI-e siècle. Il ne subsiste aujourd'hui que fort peu de compositions de cette époque; on n'en rencontre même que de très rares débris; ce qui reste des

compositions en polychromie qui sans doute recouvraient autrefois toutes les galeries du cloître est de grande valeur et accuse la main d'un véritable artiste. Le rapporteur illustre son importante communication d'une foule d'excellentes vues photographiques.

M. Marian Sokołowski parle des „Oeuvres exécutées en Italie par des artistes italiens ayant travaillé en Pologne“. Grâce aux recherches de M. Sokołowski, Jean Marie de Padoue cesse d'être un personnage peu connu. Les matériaux recueillis au cours de plusieurs voyages en Italie, entrepris dans le but de retrouver les ouvrages de quelques artistes Italiens, sont abondants et d'une importance considérable. Les travaux du Padouan que le rapporteur a pu voir dans ses excursions sont les suivants: 1-o, A Padoue, dans l'église de Saint Antoine et dans la chapelle del Santo, parmi les sculptures qui représentent les miracles et les principales scènes de la vie du bienheureux, un bas-relief de marbre blanc retraçant le miracle du verre tombant sur le pavé de la hauteur du premier étage, sans se casser. 2-o, Dans la sacristie de la cathédrale, un bas-relief représentant la décollation de Saint Jean Baptiste, sculpture qui autrefois était encastrée dans le tympan du portail du baptistère padouan. 3-o, A Venise, dans l'église S. Roch, les images de S. Roch et de S. Sébastien. 4-o, Une suite de petites figures et compositions en bronze, appartenant jadis à Guido Lizzari, citoyen de Padoue. Il ne subsiste qu'une seule de ces statues, une Vénus sortant des ondes, conservée dans une collection particulière à Paris. 5-o, Il y avait encore à Venise dans l'église S. Stefano et S. Spirito plusieurs figurines allégoriques ou bibliques de cet artiste. 6-o, enfin — ce que M. Kopera avait déjà précédemment signalé — quatre médailles de la collection d'Este à Modène, celles de Sigismond I, Bone Sforza, Sigismond-Auguste et Isabelle.

-
8. Posiedzenie Komisji do badania historyi sztuki w Polsce, z d. 5 maja 1905. (*Compte rendu de la séance de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne, du 5 mai 1905*).

En premier lieu lecture est donnée du compte rendu de la XVIII-e et XIX-e séances de la section de Léopol. M. Joseph Korzeniowski y parla d'un manuscrit, actuellement à la Bibliothèque impériale de S. Pétersbourg; ce magnifique codex sur parchemin contient une

multitude d'enluminures dues au miniaturiste florentin, Attavante degli Attavanti. M. Frédéric Papée donna des explications sur des plans et des vues photographiques de l'église paroissiale de Bobrka, édifice de la fin du XVI-e ou du commencement du XVII-e siècle. Les plans et les reproductions ont été pris par feu Casimir Mokłowski. M. Jean Bołoz Antoniewicz montra la photographie d'un tableau peint par le roi Sigismond III lui-même; ce tableau, conservé au musée national de Munich, représente l'Enfant Jésus, porté par des nuages, bénissant S. Ignace de Loyola et S. François Xavier; au fond l'église de S. Pierre.

M. Marcel Nałęcz Dobrowolski présente à la Commission la suite de son rapport sur les recherches exécutées dans les galeries du couvent des Augustins à Kazimierz. Après avoir enlevé le crépi de chaux qui les recouvrait, M. Dobrowolski est parvenu à mettre au jour des peintures murales qu'il a tout particulièrement étudiées. Elles proviennent de diverses époques, du XV-e au XVII-e siècle, et présentent le plus vif intérêt pour l'histoire de la peinture en Pologne. A citer surtout une fresque représentant S. Thomas de Tolentino, et une Adoration de S. Augustin, superbe composition, au souffle réellement religieux et élevé. Cet ouvrage remarquable, pense le rapporteur, est du XVI-e siècle; tandis que l'image de S. Thomas peut, d'après son style et sa manière, être assignée à la première moitié du XV-e siècle.

En dehors de cette communication, M. Dobrowolski soumet à la Commission une série de photographies de tableaux et sculptures qui se trouvent à Cracovie et cependant sont peu connus, notamment: Une Madone de la chapelle de l'Annonciation à l'église Corpus Christi, un Christ dans les galeries du couvent des Dominicains, la pierre tumulaire d'André Czarnecki, à l'église S. Pierre, un crucifix, conservé au couvent des Augustins, ainsi que deux tableaux du XVII-e siècle du même monastère; l'une de ces peintures représentant une allégorie de la mort, est un ouvrage fort intéressant au point de vue de l'histoire de la civilisation.

9. A. SCHNEIDER. *Czy Getowie wierzyli w jednego Boga? „Studium z zakresu religii i mitologii porównawczej“.* (*Glaubten die Geten an einen Gott? Eine Studie aus dem Gebiete der vergleichenden Religion und Mythologie*).

Ohne die Frage über die Verwandtschaft der Slaven mit den Geten zu berücksichtigen, eine Frage, welche polnische Historiker wie Lelewel, Bielowski u. a. stark beschäftigt hat, stellt sich der Verfasser die Aufgabe, die Verwandtschaft der Sitten und religiöser Anschauungen der Geten, ihren nach Herodot angeblichen Glauben an einen Gott und an die Unsterblichkeit mit dem Glauben bei anderen Völkern nachzuweisen. In dieser Hinsicht folgt er der Ansicht Groddeck's, der vor fast hundert Jahren bewies, daß die doppelte Bezeichnung des Gottes bei den Geten, Zamolxis und Gebeleidsis, aus dem phönizischen Moloch und aus der höchsten Gottheit der Babylonier Bel (biblisch Baal) entstanden ist. Dieser Hypothese Groddeck's von der orientalischen Abstammung beider Benennungen der getischen Gottheit folgt der Verfasser, mit dem Unterschiede jedoch, daß er die ursprüngliche Verschiedenheit zwischen Zamolxis und Gebeleidsis nachweist. Dabei bedient er sich unter anderen der ältesten griechischen, babylonischen, litauischen und slavischen religiösen Überlieferungen und gelangt zu dem Schluß, daß Zamolxis einen Drachen bezeichnet, der in einer künstlich erbauten unterirdischen Grotte hauste: in diese Grotte stiegen die Geten hinab, indem sie sich nach dem Jenseits zu ihrem Gotte begaben, um die Unsterblichkeit zu erlangen.

Der zweite Name ist die Bezeichnung einer Gottheit, die auf den Gebirgshöhen unter der Gestalt eines Stieres oder in der verkümmerten Form von Hörnern verehrt wurde. Gebel = Djebel, Dschebel bedeutet türkisch so viel wie Berggipfel, und der griechische *διζβολος* stammt nicht von *διζβύλλω* her, sondern von jenem orientalischen Ausdruck, um den Ort, wo die gehörnte Gottheit verehrt wurde, zu bezeichnen. Der Verfasser führt zahlreiche Beispiele an, die von dem einst in vorchristlichen Zeiten weitverbreiteten Kultus des Urs oder Auerochsen zeugen, besonders in Mitteleuropa (in Deutschland, Polen, Litauen u. s. w.). Das interessanteste Detail aber, daß die Abzweigung der Taurischen Gebirgskette (*Ζάγρος*, τὸ Ζάγριον ὄρος, τὸ Ζάγριον) an der Grenze von Armenien, Medien und Assyrien (heute Djebel-Tak oder Zagros). das die sogenannten zagrischen oder medischen Schluchten (*αἱ τοῦ Ζάγρου Πύλαι*, heute

Sarpul) umfaßt, sich in der Nähe von Babylon befindet, wo der höchste Gott des Staates Marduk als Ur verehrt wurde — dieses Detail zwingt geradezu, den Namen und den Kultus des Dionysos Ζαγρεύς von Babylon abzuleiten, umsomehr, da ihm in ähnlicher Weise in Griechenland unter der Gestalt eines Stieres göttliche Ehren erwiesen wurden.

Mag auch Herodot behaupten, daß Zamolxis mit Gebeleidsis identisch war, so bedeutet dieser doch eine besondere Gottheit. Erst im Laufe der Zeit kam es unter phönizischem Einfluß zu einer Ausgleichung beider. So wie in Babylon der Kultus des Drachen mit dem des Stieres zusammenfiel, was zahlreiche an dem Tore Istars, durch welches die Prozessionsstraße Marduks führte, angebrachte Reliefs bezeugen, wie der phönizische Kultus den Moloch mit dem Baal, den Drachen mit dem Stiere verschmelzte, so sehen wir auch bei den Geten die Vereinigung dieser beiden theriomorphischen Gottheiten im Zamolxis und Gebeleidsis. Spuren der Verehrung dieses gehörnten Gottes im Gebirge finden wir auch in den Büchern des Alten Testaments. Die neuesten Ausgrabungen in Knosos auf Kreta und die mykenischen Gräber haben erwiesen, daß die Kultanzeichen der Stierköpfe und Doppelbeile, die zwischen den Hörnern angebracht waren, zu einem Symbol verschmolzen sind. Zweischneidige Beile und mit Hörnern versehene Kopfbedeckungen waren im Orient, bei den Persern, den skythischen Saken u. s. w. bekannt. An der ganzen kleinasiatischen Küste hatte der Gott des Himmels statt des Blitzes ein Doppelbeil, mit dem er die Wolken zerhieb. Ein solches Werkzeug, das zum Zerhauen der Wolken und zur Wiedergewinnung des Lichtes diente und in Litauen verehrt wurde, war ein gewaltiger eiserner Hammer; der Kultus des steinernen Hammers war in Skandinavien bekannt und den Donnergott Thor stellte man sich mit Hörnern am Kopfe und mit einem Hammer als Blitz vor. Das Anbringen der mit den Blitzen identischen Beile zwischen den Hörnern des Stieres, was so häufig an Gegenständen, die aus den mykenischen Gräbern wie auch aus der diktäischen Grotte auf Kreta herkommen, sich beobachten läßt, ist ein Beweis, daß der gehörnte Stier sich den Blitz angeeignet und angeeignet hatte.

Die ursprünglichere und vollkommnere Kultur drang bei den Geten nicht vom Orient, sondern vom Norden ein. Erst unlängst ist hervorgehoben worden, daß den Kultus des hyperboreischen

Apollo, der älter ist als der delphische, nach Mittelgriechenland die Thraker gebracht haben, die ihn von dort vom Öta, Helikon und Kithäron nach Delos übertrugen. Überhaupt ist bei den Thrakern und besonders bei dem thrakischen Stamme der Geten der arisch-persische Kultus des Himmels und der Sonne anzunehmen, mit dem sich aufs engste der Kultus des Blitzes und des Feuers verbindet. Bevor die Geten von dem Kultus des Himmels und des gemeinsamen Herdes abfielen und sich der Verehrung des Zamolxis und Gebeleidsis zuwandten, standen sie dem Monotheismus und dem kosmischen Begriffe einer Gottheit im Sinne des pelasgischen Zeus nahe, dessen Name den Himmel, den Äther, die lichte Wohnung des Unsichtbaren bedeutet. Die Geten fielen von dem einen Gott im Himmel ab, ohne dessen Vermenschlichung zuzulassen, welcher z. B. mit dem Fortschritt der Zivilisation der homerische Zeus unterlag; dagegen huldigten sie der Unterwelt, den chthonischen und theriomorphischen Kulturen des Zamolxis und Gebeleidsis, von denen zu einem Monotheismus im biblischen Sinne kein Übergang führt, außer daß sich in ihnen das Streben zum Henotheismus oder zur Monolatrie, die z. B. den Babyloniern und Ägyptern bekannt war, kundgibt.

10. STANISLAUS ZAKRZEWSKI. „Władysław II ze szczególnem uwzględnieniem Testamentu Bolesława Krzywoustego. (*Wladislaw II mit besonderer Berücksichtigung des Testamentes Boleslavs des Schiefmauls*).

Vorliegende Abhandlung zerfällt in zwei Teile. Im ersten wird das Testament Boleslavs des Schiefmauls († 1138), im zweiten die Regierung seines ältesten Sohnes Wladislavs des Zweiten bis zu seiner Vertreibung im Jahre 1146 behandelt. Der Verfasser charakterisiert zu Beginn die Teilungsverordnungen Wladislaw Hermanns († 1109), des Vaters Boleslavs des Schiefmauls und Zbigniews, und erblickt in denselben ein stark ausgeprägtes Prinzip der Staatseinheit. Neben der Teilung legen diese Verordnungen starken Nachdruck auf das Prinzipat, das vorläufig bis zu seinem Tode Wladislaw für sich selbst in Anspruch nahm. Dieses Prinzipat hatte folgende Vorrechte: 1) die Führung der auswärtigen Politik, 2) die oberste Feldherrngewalt im Kriege, 3) die Besetzung der wichtigeren festen Plätze im Reiche mit eigener Mannschaft.

Das auf demselben Grundsatz basierende Testament des Sohnes ist bei weitem ausführlicher.

Vor allem ist es — und das ist die Hauptsache — in der Form eines dauernd verpflichtenden Rechtsaktes abgefaßt. Es wurde bereits einige Jahre vor dem Tode Boleslaws in der Form eines Statuts oder einer Konstitution niedergeschrieben und veröffentlicht. Die Vollstreckung des Testamentes wurde von den Bischöfen und Großen des Reiches beschworen und überdies die Bewilligung des päpstlichen Stuhles gewonnen.

Der Inhalt des Testamentes an und für sich umfaßte die Verteilung des Landes, die Teilung der Gewalt und die Erbfolgebestimmungen hinsichtlich des Prinzipats.

Eine eingehende Analyse der Quellenangaben über die Erbschaft eines jeden der Söhne zeigt, daß eine jede Quelle für sich nur annähernd der Wahrheit entspricht. Von den fünf Söhnen Boleslaws erhielt der älteste Wladislaw Schlesien und das Lebusier Land, Boleslaw Kraushaar Kujavien und Masovien, Heinrich das Sandomirer Land mit Ausnahme des Lubliner Gebietes. Außerdem erhielt jeder der jüngeren Fürsten einen Anteil an dem Salzgewinn des im Krakauer Lande liegenden Wieliczka.

Diese Erbbestimmungen hatten einen vorwiegend materiellen Charakter, da der älteste Fürst über seine jüngeren Brüder sowohl das materielle als auch das politische Übergewicht hatte und ihnen gegenüber die Stellung eines Großfürsten einnahm.

Zu der großfürstlichen Macht gehörten außer Vorrechten allgemeiner Natur wie die Politik mit dem Ausland und der Oberbefehl im Kriege auch die Besetzung der Gnesener Metropole und die Kirchengewalt überhaupt, ferner das Recht, Geld zu prägen, und die oberste Gerichtsbarkeit.

Um diese Aufgaben zu erfüllen, besaß der Großfürst als solcher außer einem Anteil noch das Krakauer Land samt dem Lubliner Gebiet, war Lehnherr Pommerns an der Oder und Weichsel und hatte überdies das Recht, die in den Gebieten seiner Brüder liegenden festen Plätze mit seiner Mannschaft zu besetzen.

Die Erbfolge der großfürstlichen Gewalt ist ein Thema, das in der polnischen Literatur spezieller bearbeitet, trotz alledem aber noch nicht hinreichend erschöpft worden ist.

Das Erbfolgesetz Boleslaws bestimmte nur die Ordnung der

Nachfolge in der Großfürstenwürde und beruhte auf dem Prinzip des Altersvorrechtes. Aber schon in der Darstellung des Vincentius ist es für den Chronisten keine sichere Tatsache, oder wenigstens will er sie nicht als sicher auffassen, ob das Testament Boleslaws neben dem Altersvorrecht nicht zugleich auch das Prinzip der Erstgeburt eingeführt habe. Der letztgenannte Grundsatz wurde von den Söhnen Wladislaws des Zweiten seit der Zeit ihrer Rückkehr in das Reich konsequent beobachtet. Die Existenz desselben läßt sich nur dadurch erklären, daß Wladislaw selbst den Grundsatz des Altersvorrechtes bei der Erbberechtigung der Großfürstengewalt umgestoßen hat.

Unabhängig vom Testament, doch in genauem Zusammenhang mit seinem Erbfolgerecht, steht die Erbfrage in den einzelnen Landesgebieten.

Da jedoch der ganze Wert einer Gesetzgebung, nicht nur im Mittelalter, davon abhängt, daß sie ins Leben gerufen wird, so ist für vorliegende Testamentsfrage selbst von erstgradiger Wichtigkeit die Regierung Wladislaws des Zweiten, die auch in mancher anderer Hinsicht großes Interesse bietet.

Das Volk selbst duldete nur ungern das Prinzip des Altersvorrechtes, wie dies die spätern Ereignisse beweisen. Somit hing die Aufrechterhaltung desselben in erster Linie von dem guten Willen der Erben selbst ab. Dieser gute Wille jedoch fehlte und die Familie der Piasten zerfiel in zwei einander feindlich gegenüberstehende Lager, wobei die ausgesprochene Nebenbuhlerschaft zweier deutschen Frauen die Hauptrolle spielte.

Die Analyse der dynastisch-diplomatischen Verhältnisse einer jeden dieser Gruppen beweist, daß die Einflüsse derselben sei es am kaiserlichen oder böhmischen Hofe, sei es in Rußland, sich das Gleichgewicht hielten. Dagegen gelang es den jüngeren Fürsten, Ungarn und den Markgrafen von Sachsen und der Lausitz für sich zu gewinnen.

Diese Nebenbuhlerschaft geht tiefer, indem sie sich auch innerhalb der Grenzen des Staates entwickelt. Eine regere, aber vielleicht weniger erfolgreiche Tätigkeit entfaltet der ältere Wladislaw besonders auf kirchlichem Gebiete und dies in gleicher Weise sowohl in organisatorischer Hinsicht im Innern als auch nach außen durch Missionsbestrebungen.

Der gleich nach dem Tode Boleslaws erwartete Kampf zwischen

Wladislaw dem Zweiten und seinen Brüdern begann in allem Ernste bereits im Jahre 1142. Die Jahre 1142, 1145 und 1146 sind uns in dieser Hinsicht, dank der wolhynischen Chronik, am besten bekannt.

Die in diesem Kampfe von den Fürsten angewandten Mittel sind vorwiegend die althergebrachten. Wir wissen dies ganz bestimmt von Wladislaw dem Zweiten, der beständig die Hilfe Wszewolods von Kijow in Anspruch nahm. Die jüngeren Fürsten fanden größere Unterstützung bei den Großen und Bischöfen, doch wußten auch sie aus ausländischer Hilfe Nutzen zu ziehen. Gar zu sehr wird hingegen die Mitwirkung der sozialen Faktoren an und für sich überschätzt.

Die bis auf den heutigen Tag in chronologischer Hinsicht noch unklaren Ereignisse des Jahres 1146 belehren uns, daß Wladislaw der Zweite, der Wszewolod seine Hilfe nie versagte, auch in diesem Jahre in einen russischen Feldzug verwickelt war.

Dieser Feldzug bot den jüngeren Fürsten die Möglichkeit, die Entrüstung auszubeuten, die einerseits die Verblendung des Wojwoden Peter hervorgerufen hatte, andererseits die von Wladislaw am kaiserlichen Hofe getanen Schritte, das Altersvorrecht umzustoßen. Der letztgenannte Umstand befreite die polnischen Bischöfe von den Verpflichtungen, die sie bis dahin Wladislaw gegenüber gehabt hatten.

Der Verfasser endigt mit einer Charakteristik Wladislaws des Zweiten auf Grund seiner Regierung und hebt dabei dessen politisches Talent hervor.

11. Dr. SOPHIE DASZYŃSKA-GOLIŃSKA. „Uście Solne“. **Studyum archiwalne.** (*„Uście Solne“. Eine Archivstudie.*)

Die Verfasserin sucht in der vorliegenden Arbeit das Leben des an der Weichsel gelegenen Städtchens in den verflossenen Jahrhunderten zu rekonstruieren, wobei sie, insofern es anging, möglichst weit in die Vergangenheit zurückgriff und die Evolution der Verhältnisse und Einrichtungen bis auf die jetzige Zeit verfolgte. Die heutigen Verhältnisse von Uście werden in einer besonderen Abhandlung dargestellt werden.

Da sich bisher niemand mit der Geschichte von Uście Solne

beschäftigt hat, so mußte die Verfasserin ausschließlich das Urkundenmaterial benützen, welches sie einerseits an Ort und Stelle, andererseits in den Bibliotheken und Archiven Warschaus, Lembergs und Krakaus vorgefunden hat.

Uście Solne, das von allen Zentren entfernt und gewissermaßen auf eine eigene Entwicklung angewiesen war, nimmt an den allgemein geschichtlichen Ereignissen fast gar keinen Anteil; somit war die Verfasserin schon durch die Beschaffenheit des Materials gezwungen, sich vor allen Dingen mit den inneren Verhältnissen des Städtchens zu befassen und die äußere Geschichte auf einige wenige Erwähnungen zu beschränken. Für die Geschichte des Ackerbaus, die Zahl und die Fluktuation der Bevölkerung fanden sich Daten in Ziffern, bei deren Bearbeitung sich die heute üblichen statistischen Methoden in Anwendung bringen ließen.

Stadtrecht erhält Uście Solne von Kasimir dem Großen im Jahre 1360. Nach drei Jahren folgt das Marktprivilegium, welches zugleich das Territorium der inneren Verhältnisse des Städtchens bestimmt. Zu den obigen Privilegien fügen die Monarchen keine neuen hinzu, obwohl sich die Bestätigungen bis zum Jahre 1766 hinziehen. Durch die ganze Zeit seines Bestehens ist Uście Solne ein königliches Städtchen. Im XV. und XVI. Jahrhundert ist es verpachtet, im XVII. und XVIII. bildet es die Starostei von Uście, die ein Starost verwaltet, der seinen Sitz in Niedary hat. In Kraft stehende Stadtämter wie Bürgermeisteramt und Schöppengericht lassen sich seit der zweiten Hälfte des XVII. Jahrhunderts nachweisen.

Spuren, daß das Städtchen jemals eine deutsche Ansiedlung gewesen, lassen sich durchaus nicht finden; das Stadtprivilegium war, wie es scheint, mit seiner günstigen Lage an dem Zusammenfluß der Raba und Weichsel verbunden. Es liegt an der Straße des Bochnia'schen Salzhandels. Schon gegen 1560 läßt sich in Uście das Bestehen eines Salzmagazins und Siedehauses, die im Jahre 1722 aufgehoben werden, nachweisen. Die Einwohner führen das Salz bis nach Warschau und treiben damit in der Umgegend Handel. Im XVII. Jahrhundert stoßen wir in Uście bereits auf die Schneider-, Schuhmacher-, Kürschner- und Fleischerzunft, und im XVIII. kommt noch die Bäckerzunft hinzu. Die alten Zünfte existieren bis heute, die neuen, sich im XIX. Jahrhundert bildenden Innungen nehmen die bereits fertige Form der Zünfte an.

Trotz der Stadtprivilegien sind die Einwohner von Uście im

XVII. und XVIII. Jahrhundert vorwiegend Ackerbürger Die Verteilung des Eigentums im XVIII. Jahrhundert ist fast identisch mit der gegenwärtigen, obwohl der Umfang des Besitzes etwas gewachsen ist. Die Fluktuation der Bevölkerung läßt sich für 40 Jahre des XVIII. und für das ganze XIX. Jahrhundert verfolgen. In diesen beiden Zeitperioden sind die charakteristischen Merkmale der Geburten, Sterbefälle und Eheschließungen dieselben und die Einwirkung von Elementarschäden tritt trotz der unbedeutenden Ziffern deutlich hervor.

Die von Pawiński in den Kopfsteuer- und Aushebungslisten angegebenen Bevölkerungsziffern erweisen sich als falsch, da man diese Ziffer seit dem XVII. Jahrhundert nach anderen Quellen auf zweimal höher schätzen kann. Die Zahl der Bevölkerung bleibt sich durch die letzten drei Jahrhunderte mit geringen Schwankungen gleich, gegenwärtig nimmt sie zu.

Schon seit dem XV. Jahrhundert besteht in Uście Solne eine Pfarrkirche und der Kirchensprengel hat sich bis jetzt nicht verändert. Im XVIII. Jahrhundert kommt eine zweite Kirche, die der Missionäre, und die Stiftung eines Spitals hinzu.

Im XVII. Jahrhundert wird auch eine Schule erwähnt, die ohne Unterbrechung oder wenigstens mit kurzen Unterbrechungen bis zur Errichtung der heutigen existiert hat.

Im Jahre 1644 erhalten die Einwohner das Privilegium, ein Rathaus zu bauen. das ihnen zu Amts- und Handelszwecken dient, verpachtet wird. zu wiederholtenmalen in Flammen aufgeht und nach dem Brande im Jahre 1804 nicht wieder aufgebaut wurde.

Überhaupt fällt die Blüte der sozialökonomischen Verhältnisse des Städtchens in das XVI. und XVII. Jahrhundert, in der zweiten Hälfte des XVIII. neigt es sich dem Verfall zu, seit der zweiten Hälfte des XIX. gestalten sich die Verhältnisse wieder günstiger. Trotz dieser Evolution ist als gemeinschaftliches Merkmal aller Umgestaltungen des inneren Lebens im Städtchen die ausgesprochene Einheitlichkeit derselben hervorzuheben, ein Umstand, dem wir trotz der in einem derartigen Material unvermeidlichen Lücken zu verdanken haben, daß die Kontinuität des Entwicklungsganges deutlich hervortritt und die Möglichkeit bietet. ein einheitliches Bild der Vergangenheit zu entwerfen und gar manche sozialökonomische Erscheinung, die wir in diesem interessanten Städtchen finden werden, aufzuklären.

Nakładem Akademii Umiejętności.

Pod redakcją
Sekretarza Generalnego Bolesława Ulanowskiego.

Kraków, 1905. — Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego, pod zarządem J. Filipowskiego.

10 Października 1905.

PUBLICATIONS DE L'ACADEMIE

1873 — 1902

Librairie de la Société anonyme polonaise

(Spółka wydawnicza polska)

à Cracovie.

Philologie. — Sciences morales et politiques.

►Pamiętnik Wydz. filolog. i hist./filozof. (Classe de philologie, Classe d'histoire et de philosophie. Mémoires), in 4-to, vol. II—VIII (38 planches, vol. I épuisé). — 118 k.

►Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. filolog. (Classe de philologie. Séances et travaux), in 8-vo, volumes II—XXXIII (vol. I épuisé). — 258 k.

►Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń Wydz. hist. filozof. (Classe d'histoire et de philosophie. Séances et travaux), in 8-vo, vol. III—XIII, XV—XLII, (vol. I. II. XIV épuisés, 61 pl.) — 276 k.

►Sprawozdania komisji do badania historii sztuki w Polsce. (Comptes rendus de la Commission de l'histoire de l'art en Pologne), in 4-to, vol. I—VI (115 planches, 1040 gravures dans le texte). — 77 k.

►Sprawozdania komisji językowej. (Comptes rendus de la Commission de linguistique), in 8-vo, 5 volumes. — 27 k.

►Archiwum do dziejów literatury i oświaty w Polsce. (Documents pour servir à l'histoire de la littérature en Pologne), in 8-vo, 10 vol. — 57 k.

Corpus antiquissimorum poetarum Poloniae latinorum usque ad Joannem Cochanovium, in 8-vo, 4 volumes.

Vol. II, Pauli Crosnensis atque Joannis Visliciensis carmina, ed. B. Kruczkiewicz. 4 k.
Vol. III, Andreae Cricii carmina ed. C. Morawski. 6 k. Vol. IV, Nicolai Hussoviani Carmina, ed. J. Pelczar. 3 c. — Petri Roysii carmina ed. B. Kruczkiewicz. 12 k.

►Biblioteka pisarzy polskich. (Bibliothèque des auteurs polonais du XVI e XVII siècle), in 8-vo, 41 livr. 51 k. 80 h.

Monumenta medii aevi historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 162 k.

Vol. I, VIII, Cod. dipl. eccl. cathedr. Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. II, XII et XIV. Cod. epistol. saec. XV ed. A. Sokolowski et J. Szujski; A. Lewicki. 32 k. — Vol. III, IX, X, Cod. dipl. Minoris Poloniae, ed. Piekosiński. 30 k. — Vol. IV, Libri antiquissimi civitatis Cracov. ed. Piekosiński et Szujski. 10 k. — Vol. V, VII, Cod. diplom. civitatis Cracov. ed. Piekosiński. 20 k. — Vol. VI, Cod. diplom. Vitoldi ed. Prochaska. 20 k. — Vol. XI, Index actorum saec. XV ad res publ. Poloniae spect. ed. Lewicki. 10 k. — Vol. XIII, Acta capitulorum (1408—1530) ed. B. Ulanowski. 10 k. — Vol. XV, Rationes curiae Vladislai Jagellonis et Hedvigis, ed. Piekosiński. 10 k.

Scriptores rerum Polonicarum, in 8-vo, 11 (I—IV, VI—VIII, X, XI, XV, XVI, XVIII) volumes. — 162 k.

Vol. I, Diaria Comitiorum Poloniae 1548, 1553, 1570. ed. Szujski. 6 k. — Vol. II, Chroniconum Barnardi Vapovii pars posterior ed. Szujski. 6 k. — Vol. III, Stephani Medeksza commentarii 1654 — 1668 ed. Seredyński. 6 k. — Vol. VII, X, XIV, XVII Annales Domus profesaes S. J. Cracoviensis ed. Chotkowski. 14 k. — Vol. XI, Diaria Comitiorum R. Polon. 1587 ed. A. Sokolowski. 4 k. — Vol. XV, Analecta Romana, ed. J. Korzeniowski. 14 k. — Vol. XVI, Stanisłai Temberski Annales 1647—1656, ed. V. Czermak. 6 k.

Collectanea ex archivo Collegii historici, in 8-vo, 8 vol. — 48 k.

Acta historica res gestas Poloniae illustrantia, in 8-vo imp., 15 volumes. — 156 k.

Vol. I, Andr. Zebrzydowski, episcopi Vladisl. et Cracov. epistolae ed. Wislocki 1546—1553. 10 k. — Vol. II, (pars 1. et 2.) Acta Joannis Sobieski 1629—1674, ed. Kluczycki. 20 k. —

Vol. III, V, VII, Acta Regis Joannis III (ex archivo Ministerii rerum exterarum Gallici) 1674—1683 ed. Waliszewski. 30 k. — Vol. IV, IX, (pars 1. et 2.) Card. Stanisłai Hosii epistolae 1525—1558 ed. Zakrzewski et Hipler. 30 k. — Vol. VI, Acta Regis Joannis III ad res expeditionis Vindobonensis a. 1683 illustrandas ed. Kluczycki. 10 k. — Vol. VIII (pars 1. et 2.), XII (pars 1. et 2.), Leges, privilegia et statuta civitatis Cracoviensis 1507—1795 ed. Piekosiński. 40 k. Vol. X, Lauda conventuum particularium terrae Dobrinensis ed. Kluczycki. 10 c. — Vol. XI, Acta Stephani Regis 1576—1586 ed. Polkowski. 6 k.

Monumenta Poloniae historica, in 8-vo imp., vol. III—VI. — 102 k.

Acta rectoralia almae universitatis Studii Cracoviensis inde ab anno MCCCCLXIX, ed. W. Wisłocki. T. I, in 8-vo. — 15 k.

»Starodawne prawa polskiego pomniki.« (*Anciens monuments du droit polonai*) in 4-to, vol. II—X. — 72 k.

Vol. II, Libri iudic. terrae Cracov. saec. XV, ed. Helcel. 12 k. — Vol. III, Correctura statutorum et consuetudinum regni Poloniae a. 1532, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. IV, Statuta synodalia saec. XIV et XV, ed. Heyzmann. 6 k. — Vol. V, Monumenta literar. rerum publicarum saec. XV, ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VI, Decreta in iudiciis regalibus a. 1507—1531 ed. Bobrzyński. 6 k. — Vol. VII, Acta expedition. bellic. ed. Bobrzyński, Inscriptiones clemo-diales ed. Ulanowski. 12 k. — Vol. VIII, Antiquissimi libri iudiciales terrae Cracov. 1374—1400 ed. Ulanowski. 16 k. — Vol. IX, Acta iudicii feodalis superioris in castro Golez 1405—1546. Acta iudicii criminalis Muszynensis 1647—1765. 6 k. — Vol. X, p. 1. Libri formularum saec. XV ed. Ulanowski. 2 k.

Volumina Legum. T. IX. 8-vo, 1889. — 8 k.

Sciences mathématiques et naturelles.

»Pamiętnik.« (*Mémoires*), in 4-to, 17 volumes (II—XVIII, 178 planches, vol. I épuisé). — 170 k.

»Rozprawy i sprawozdania z posiedzeń.« (*Séances et travaux*), in 8-vo, 41 vol. (319 planches). — 376 k.

»Sprawozdania komisji fizyograficznej.« (*Comptes rendus de la Commission de physiographie*), in 8-vo, 35 volumes (III. VI — XXXIII, 67 planches, vol. I. II. IV. V. épuisés). — 274 k. 50 h.

»Atlas geologiczny Galicji.« (*Atlas géologique de la Galicie*), in fol., 12 livraisons (64 planches) (à suivre). — 114 k. 80 h.

»Zbiór wiadomości do antropologii krajowej.« (*Comptes rendus de la Commission d'anthropologie*), in 8-vo, 18 vol. II—XVIII (100 pl., vol. I épuisé). — 125 k.

»Materiały antropologiczno-archeologiczne i etnograficzne.« (*Matériaux anthropologiques, archéologiques et ethnographiques*), in 8-vo, vol. I—V, (44 planches, 10 cartes et 106 gravures). — 32 k.

Świątek J., »Lud nadrabski, od Gdowa po Bochnię.« (*Les populations riveraines de la Raba en Galicie*), in 8-vo, 1894. — 8 k. Górski K., »Historia piechoty polskiej« (*Histoire de l'infanterie polonaise*), in 8-vo, 1893. — 5 k. 20 h. »Historia jazdy polskiej« (*Histoire de la cavalerie polonaise*), in 8-vo, 1894. — 7 k. Balzer O., »Genealogia Piastów.« (*Généalogie des Piasts*), in 4-to, 1896. — 20 k. Finkel L., »Bibliografia historii polskiej.« (*Bibliographie de l'histoire de Pologne*) in 8-vo, vol. I et II p. 1—2, 1891—6. — 15 k. 60 h. Dickstein S., »Hołne Wroński, jego życie i dzieła.« (*Hołne Wroński, sa vie et ses oeuvres*), lex. 8-vo, 1896. — 8 k. Federowski M., »Lud białoruski.« (*L'Ethnographie de la Russie Blanche*), in 8-vo, vol. I—II. 1897. 13. k.

»Rocznik Akademii.« (*Annuaire de l'Académie*), in 16-o, 1874—1898 25 vol. 1873 épuisé) — 33 k. 60 h.

»Pamiętnik 15-letniej działalności Akademii.« (*Mémoire sur les travaux de l'Académie 1873—1888*). 8-vo, 1889. — 4 k.